LE COURRIER
DES OPELOUSAS.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : 20 DEC., 1884

Achetez vos vins, liqueurs, cigares tabacs, cigarettes, pipes, livres blancs, papiers, encres, &c., au "Star Grocery," au-dessous du bureau du COURRIER.

Choléra.—Paris, 12 décembre. —Vingt en un décès par le choléra sont survenus à Paris durant la semaine dernière; tous ont été signalés dans la partie est de la ville.

Atrocités—Londres, 12 déc.—Une dépêche d'Odessa au journal London Times rapporte que les atrocités commises par les turcs en Macédoine augmentent.

Deux cents chrétiens ont été assassinés dans les quelques dernières semaines et trois villages ont été incendiés.

Les habitants craignent de sortir de chez eux.

Le Lake Charles Echo, paroisse Calcasieu, du 13 décembre:

Les opérations continuent à la mine de soufre. M. Raulett est en train de faire pénétrer profondement en terre son tube de perforation de 8 pouces de diamètre.

Le Méridional, Abbeville, paroisse Vermillon, du 13 décembre:

La ligne de télégraphe entre Abbeville et la Nouvelle-Ibérie a déjà dépassé la Grosse-Ile, et sachons bien qu'une ligne de télégraphe n'est autre que l'avant-coureur d'un chemin de fer.

Le *Foyer Créole*, paroisse St. Jacques, Louisiane, du 10 décembre:

De toutes les paroisses de l'Etat, à l'exception d'Orléans, la notre jusqu'à présent est celle qui prélève le montant le plus fort pour l'entretien des écoles. Ainsi Ascension donne $2,500; Lafayette, $1,000; Orléans, $200,000; St. Bernard, 1,500; St. Jacques $4,000; St. Landry, 1,800; Tangipahoa, $500, ainsi de suite. Mais aussi, tandis qu'ailleurs les écoles sont fermées pendant la plus grande partie de lannée, ici, à St. Jacques, nos 16 écoles sont ouvertes pendant au moins 9 mois.

Deux Proverbes.

"Trente-et-un du mois, misère en Prusse" et "travailler pour le roi de Prusse" sont un diction et un proverbe assez répandus en France. Leur origne ne saurait être bien ancienne, la Prusse n'étant érigée en royaume que depuis un siècle trois quarts. Cependant bien des anecdotes ont été énoncées à ce sujet.

Voici une des explications.

L'auteur du proverbe ne serait autre que Voitare lui-même qui, après trois ans de séjour auprès de Frédéric, quittait Berlin complètement brouillé avec le souverain, et, revenu en France, se plaignait vivement à qui voulait l'entendre d'avoir perdu son temps et sa pleine en travaillant pour le roi de Prusse.

Frédéric avait imaginé de ne jamais payer la solde aux troupes le 31 du mois. D'où, pendant sept jours de l'année, l'armée prussienne tout entière "travaillait pour le roi de Prusse"; ce qui donna lieu à l'autre dicton: "Trente-et-un du mois, misère en Prusse."

Brochet savant.

Les journaux américains racontent qu'un nommé John Brown exhibe en ce moment à New-York un brochet dressé, qui exécute toute sorte de tours dans un bassin éclairé à la lumière électrique. Le répertoire de ce poisson savant se compose de dix numéros. En voici quelques échantillons:

No 1. Sir Ulysse,—tel est le nom de cet artiste à nageoires;—s'avance jusqu'au milieu du bassin. Arrivé là, il prend une position verticale et tourne une douzaine de fois sur lui-même, la queue en l'air, avec une rapidité vertigineuse.

—No. 4. Sir Ulysse saute à travers un cerceau tendu de papier de soie, tenu par deux homards, les écuyers de ce cirque aquatique. *Apothéose*: sir Ulysse nage rapidement, une vingtaine de fois, aux sons de *Yankee Doodle*, autour des bustes de Washington et de Lincoln, placés au fond du bassin, et pose enfin au pied de ces bustes deux petits drapeaux aux couleurs des Etats-Unis.

L'impressario prévient le public que sir Ulysse ne tiendra aucun compte des *bravos* ni des *bis*, attendu que ces exercices le fatiguent au point de le forcer à prendre immediatement du repos.

Hum! voilà un brochet qui ressemble furieusement à un canard.

L'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orleans.

LES CEREMONIES D'OUVERTURE.

Abeille de la Nouvelle-Orléans, 17 déc.

Nous venons d'être témoin d'un événement qui restera une date mémorable dans l'histoire du Nouveau-Monde; d'assister à une solennité la plus grandiose que l'on ait encore vue de ce côté-ci de l'Atlantique.

Trente-huit Etats formant une seule République, celle des Etats-Unis, treize républiques constituant ce que l'on appelle l'Amérique Espagnole, toutes les nationalités de l'Ancien Monde, toutes celles de l'antique et lointain Orient, toutes les îles récemment découvertes, à peine peuplées et perdues dans l'immensité de l'Océan Pacifique, étaient réunis solennellement en comices, dans un édifice élevé à la hâte, et ayant pris des proportions gigantesques, inconnues jusque là dans l'histoire de l'humanité; et cette scène étrange, prodigieuse, regardée comme impossible, il y a un an encore, se passait à près de trois mille lieues des contrées où ont pris naissance ces belles fêtes de l'agriculture, de l'industrie, des arts, que l'on appelle des Expositions universelles.

Le spectacle était splendide, et il sera fécond en résultats bienfaisants pour la partie du monde que nous habitons, pour la ville qui était le siège de ce vaste rendez-vous de tous les peuples. Faut-il s'étonner que la Nouvelle-Orléans ait compris toute la grandeur de cet événement et se soit préparé à le célébrer dignement?

Aussi, la veille, au soir, un mouvement inaccoutumé se remarquait dans notre ville, et chaque propriétaire, chaque négociant, chaque petit marchand commençait-il à décorer sa résidence ou son magasin.

Aujourd'hui, dès huit heures du matin, nous parcourons à la hâte, les rues principales de la ville. Tout y prend un air de fête. Une foule d'étrangers encombrent déjà les trottoirs, et jettent autour d'eux des regards où se peint la plus vive curiosité.

Partout, les édifices, les établissements publics, les magasins, les résidences sont pavoisés; partout, une profusion de drapeaux, d'étendards, de bannières, de flammes aux couleurs de toutes les nations; des guirlandes, des transparents, une grande quantité de petits étendards au fond blanc, sur lequel se détachent en noir des devises, des allégories, des groupes représentant les arts, l'industrie, l'agriculture, les différents édifices de l'exposition; beaucoup de décorations intérieures dans les cafés, les restaurants, les magasins les salles de billards, de concerts, de théâtres.

Partout brillent le pavillon étoilé et les trois couleurs, Rougé, Blanc, Bleu, communes, comme l'on sait, aux deux grandes Républiques des Etats-Unis et de France.

La rue du Canal mérite d'être citée avant toutes les autres; pas un seul établissement qui ne soit luxueusement pavoisé. Nous remarquerons quelques riches décorations, celles du club Pickwick, du club de la Louisiane, du club de Boston, du club des Echecs, des bâtisses Touro.

Dans un rayon de huit à dix ilets, à partir de la statue de Clay, véritable centre de la ville, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, toutes les maisons sont décorées. Nous mentionnerons surtout la rue de Chartres qui s'était mise en frais extraordinaires. De la rue Canal à la rue St. Pierre, presque tous les magasins étaient splendidement décorés.

Notre Ville et ses hôtes.—Les *optimistes* vont faire risette aux *pessimistes*, et ils en auront bien le droit: leurs prédictions se réalisent pleinement quant à la venue parmi nous d'un grand nombre d'étrangers à l'occasion de l'Exposition. En effet, il en arrive tous les jours, à toute heure, de partout. Nos rues présentent un aspect inaccoutumé, bientôt on n'y circulera plus librement, il faudra pour se rendre d'un point à un autre, se laisser emporter par le flot humain, par la marée montante.

Si nous étions *Cham* ou un caricaturiste de quelque compétence, nous passerions très volontiers nos moments de loisir à crayonner, à portraiturer tous les types qui se croisent, se coudoient, se confondent dans cette masse où se parlent toutes les langues, où s'entendent tous les idiomes.

Les convois de chemin de fer arrivent pleins matin et soir, et s'en retournent vides; on doit déduire de cela que nos visiteurs vont séjourner quelque temps.—Abeille, 18.

Les Gens de Couleur sous la Prochaine Administration.

Meschacébé

L'émancipation des esclaves et l'élévation au rang de citoyens des personnes de couleur a créé, dans les Etats du Sud, un problème difficile. Depuis près de vingt ans que cet événement a eu lieu, chacun a pu se convaincre que les lois ne pouvaient guère remédier à la situation ainsi faite et que le temps seul, en rapprochant les races par le sentiment de l'intérêt commun, y mettrait ordre. De pareils problèmes ne peuvent se résoudre par la force brurale et le retrait des troupes stationnées il y a quelques années dans le Sud a été un acte de sagesse. Les prédictions des républicains, que le noir serait désormais à la merci du blanc, ne se sont pas réalisées. Le noir n'a pas été plus maltraité et si sa condition ne s'est pas améliorée, ce ne sont pas les démocrates qu'il en faut blâmer, mais bien les prétendus amis du nouveau citoyen. Ces gens, se disant républicains, mais n'ayant aucune conviction politique et ne cherchant qu'à obtenir des emplois publics, se sont évertués à peupler l'imagination circonscrite du noir de chimères et de préjugés calculés à l'éloigner du blanc. Ils lui ont fait croire facilement que les démocrates n'attendaient qu'une occasion propice pour les remettre dans l'esclavage et que ce n'était qu'en soutenant le parti républicain qu'il conserverait sa liberté. Le nègre, en général, très simple d'esprit, n'avait pas hésité à croire ceux qui se donnaient pour ses protecteurs.

L'élection de Cleveland devait naturellement fournir à la jalousie et à la haine de quelques républicains rancuneux un nouveau sujet pour exciter la race noire contre la race blanche, et M. Blaine, le premier, a crié à qui l'a voulu entendre que le Sud allait dorénavant gouverneur le pays et que le sort du nègre était inévitablement scellé à la ruine. Cette insanité, qui ne pouvait germer que dans le cerveau d'hommes réduits au désespoir, n'a pas été accueillie par l'intelligence du parti républicain et nous pourrions citer cent opinions d'hommes qui ont soutenu Blaine, de journaux qui sont dévoués à la race de couleur même, dans lesquelles sont répoussées les idées émises par le candidat vaincu. N'est-il pas, du reste, de l'intérêt des démocrates de maintenir le droit de citoyenneté des gens de couleur? Ont-ils un meilleur agent que le vote noir pour augmenter leur force? Car sans la citoyenneté du noir le nombre des votes électoraux du Sud serait considérablement réduit et le triomphe d'un candidat démocrate à la présidence serait plus difficile.

L'assurance donnée par M. Cleveland est, du reste, un gage que le noir ne souffrira pas sous son administration. Le futur président, qui est loin d'être un poseur et qui ne cherche pas à faire de l'effet, disait, il y a peu de jours:

"Le pays entier peut être convaincu que le pouvoir légal et la juridiction de l'Exécutif seront exercés de façon que les droits de tous les citoyens, blancs et noirs, sous la constitution et les lois, seront conservés et protégés et que tous les avantages auxquels ils ont droit en raison de leur citoyenneté leur seront assurés. Il me semble que nos efforts seraient aidés si de méchantes criailleries et de sombres conceptions faisaient place à un effort sincère d'inspirer la confiance et de rendre général un espoir joyeux pour l'avenir."

De tous les côtés, nous arrive d'heureuses nouvelles sur le développement de nos manufactures de coton. En 1880, nous n'avions, au Sud, que 583,696 broches en opération; bientôt nous en compterons 1,200,000. Les Etats-Unis en possèdent, en tout, 12,250,000.

La cloche de l'Indépendance.—Philadelphie, 17 déc.—Un comité des Conseils, chargé de prendre en considération la proposition d'envoyer à la Nouvelle-Orléans la cloche dite "Old Liberty Bell" a décidé par un vote de 13 contre 3 qu'un rapport serait fait aux Conseils leur recommandant d'autoriser l'envoi de la dite cloche aux autorités de la Nouvelle-Orléans.

Entre bons bourgeois:
—Que fait votre fils?
—Il fait sa médecine.
—Lui même?.... Il n'y a donc pas de pharmacien dans ce pays-là?....

Il faudrait, par le temps qui court, ouvrir longtemps la bouche avant qu'un pigeon rôti y tombe.

Origine du mot Canard.

Connaît-on l'origine du mot canard appliqué aux nouvelles suspectes?

La Gazette des Chasseurs l'indique d'une façon assez plaisante:

Un membre de l'Académie de Bruxelles, Cornelissen, en est l'inventeur. Mis en veine d'imagination ridicule par les journaux auxquels il était abonné et voulant renchérir sur eux tous, peut-être aussi leur donner une leçon, Cornelissen fit raconter par l'un d'eux l'expérience suivante, bien propre à démontrer l'étonnante voracité du canard.

On avait réuni vingt de ces volatiles. L'un d'eux avait été haché menu avec ses plumes, son bec, ses pattes et servi aux dix-neuf autres, qui l'avaient gloutonnement avalé. L'un de ces derniers, à son tour, avait servi de pâture aux dix-huit survivants, et ainsi de suite jusqu'au dernier, qui dans un temps déterminé fort court, se trouvait avoir dévoré ses dix-neuf camarades.

Tout cela, spirituellement raconté, obtint un succès qui dépassa l'espérance de l'auteur. L'histoire, répétée de proche en proche par tous les journaux, fit rapidement le tour de l'Europe. Elle y était à peu près oubliée depuis une vingtaine d'années, quand elle revint d'Amérique flanquée d'un procès-verbal d'autopsie du dernier des canards, chez qui l'on avait constaté de graves lésions de l'œsophage.

On rit de l'histoire du canard et le mot resta.

Pour des groceries fraiches et à bon marché, allez au "Star Grocery," au-dessous du bureau du COURRIER.

Travaux typographiques en tous genres exécutés à l'imprimerie du COURRIER.

LOUIS PUCHEU,

MARCHAND de Groceries, Provision Quincaillerie, Faïence, Verrerie, Ferblanterie, Ustensiles dits "Graniteware," Fruits, Huiles, Couleurs, Vernis, Etc. Poëles de Salon, et les célèbres Poëles de Cuisine "Charter Oak," et autres.

BUVETTE joignant le magasin, où l'on trouvera les meilleures boissons; aussi,

Un Salon d'Huîtres.

Les plus hauts prix du marché seront payés pour la mousse, laine, peaux, et toute espèce de produits du pays. 21ja84

L. I. TANSEY,
Attorney at Law,
OPELOUSAS, LA.

Prompt attention given to collection of claims

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my11tf

PENSION PRIVÉE,
No. 196 Rue de Chartres, Nlle-Orleans
—TENUE PAR—
Mr. & Mme. M. BELL,
(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry et respectueusement sollicitée.

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $12 par an, payable d'avance; hebdomadaire, $3 par an.

Le Courrier des Opelousas,
PUBLIE LE SAMEDI PAR
LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciment les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis. Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

IMPRIMERIE
—DU—
COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.

Une Visite Sollicitée.

The weekly New Orleans States is an excellent eight column, ten page paper, which will be sent to subscribers for $1.25 per year with a chance in the annual distribution of New Year's gifts.

We will furnish the weekly States and the COURIER for one year for $3.25. Any one who wishes two good family papers, one city and one local, can obtain them at a low figure at this office.

Jackson's Best and other Chewing Tobaccos, Pipes and Cigarettes at the Star Grocery.

Umbrellas, Whips, Spurs, Canes, etc., at the Star Grocery.

Fresh oatmeal, nutritious and cheap, at the Star Grocery.

A large stock of Writing and Wrapping Paper, Paper Bags and Twine at the Star Grocery.

Corn, Oats, and Bran at the Star Grocery.

JUDICIAL NOTICES.

PUBLIC SALE.

Probate Court, Parish of St. Landry, No. ——.

ESTATE OF ONEZIA GUILBEAU.

By virtue of an order of the Honorable the Probate Court in and for the parish of Saint Landry, there will be sold at public auction, to the last and highest bidder, by the undersigned testamentary executor and tutor or a duly qualified auctioneer, at the last residence of the deceased, in Grand Coteau, parish of St. Landry, on *WEDNESDAY*, January 14th, 1885, the following described property, belonging to the estate of Onézia Guilbeau, deceased, wife of Eugene Pététin, also deceased, to-wit:

1 Four lots of ground situated in the town of Grand Coteau, with the buildings and improvements thereon, being actually occupied by H. M. Dunbar, bounded north by lot of John Collins, east by Church street, south by property of Mrs. John C. Barry, and west by Market street or land of M. Andrus.

2 Four lots of ground situated in the town of Grand Coteau, with the buildings and improvements thereon, actually occupied by Raphael Smith, bounded north by Main street, east by property of David Levy, south by lands of James Burleigh, and west by land of Mrs. William Bringhaus.

3 Two and a half lots of ground in the town of Grand Coteau, vacant, bounded north by Main street, east by lot of Pat Gardiner and others, south by land of James Burleigh, and west by David Levy.

4 A farm consisting of about sixty superficial arpents, more or less, with the buildings and improvements thereon, now occupied by Alexandre Thibodeau, bounded north by land of John I. Gardner, or known as such, east by land supposed to belong to Théodore Devalcourt and John I. Gardner, south by estate of Robert Smith, and west by public road.

5 A plantation in the parish of St. Landry, actually occupied by Aurélien Savoie, containing two hundred and forty arpents, more or less, with the buildings and improvements; also, a tract of wood land attached to the plantation, consisting of about four superficial arpents. The plantation bounded as follows, to-wit: north by land of estate of Robert H. Smith and John Devalcourt, east by lands formerly belonging to Justin Wills and Achille Savoie, south by lands formerly belonging to Valsin Léger and now belonging to the estate; and the wood land bounded as follows, to-wit: north by Justin Wills or his estate, east by land formerly belonging to widow Dosité Léger, south by land formerly belonging to Valery Bourque, and west by —.

6 A tract of land situated on Coulée Blaise, near Grand Coteau, containing about fifty-five superficial arpents, more or less, bounded north by land formerly belonging to the heirs of Zoé Guidry, deceased, east by land formerly belonging to widow Dosité Léger, south by land formerly belonging to Justin Wills, and west by lands of Vincent Boagni.

7 Another tract of land containing about fifteen superficial arpents, adjoining land of Jules Petétin and bounded north by ——, east by ——, south by ——, and west by ——.

8 A tract of land on Bayou Mallet, in this parish, containing about one hundred and twenty arpents, more or less, bounded north by François Guillory, east by public land, south by Donat Guillory, and west by Bayou Mallet.

9 Two lots of ground near Grand Coteau Railroad Station, with the store thereon and all other improvements, bounded north by land formerly belonging or supposed to belong to Mrs. Lucien Darby, east by Railroad, south by land of Mrs. Don Louis Savoie, and west by land supposed to belong to Mrs. Lucien Darby.

Terms and Conditions.—One third cash, and the balance in two equal and annual installments from the day sale. Purchasers to furnish their promissory notes with good personal security to the satisfaction of the Testamentary Executor, payable to his order and at his residence in Grand Coteau, and bearing eight per cent annual interest from maturity. A special mortgage and the vendor's privilege to be retained on the lands until full payment of the price thereof, the interest which may accrue, and attorney's fees, fixed at ten per centum, in case of suit to enforce payment of any note or part thereof—which fees purchaser or purchasers bind themselves to pay. Purchasers further agreeing not to sell, dispose of, or in any way encumber the lands purchased to the detriment of the vendor's privilege and special mortgage retained by the estate as above set forth.

JULES PETETIN,
Testamentary Executor and Tutor.
Dec. 13, 1884.

PUBLIC SALE.

Probate Court, Parish of St. Landry, No. 4565

ESTATE OF MARTIAL NOEL.

By virtue of an order of the Hon. the District Court in and for the parish of St. Landry, there will be sold at public auction, to the last and highest bidder, by the undersigned administrator, or any duly qualified auctioneer, at the last residence of Martial Noel, parish aforesaid, on *WEDNESDAY*, the 7th day of January, 1885, the following described property, belonging to the estate of Martial Noel, deceased, to-wit:

1. One certain tract or parcel of land situated in Prairie des Femmes, in the parish of St. Landry, measuring about one and one-half arpents front by about thirty arpents in depth, bounded north by land heretofore belonging to Baptiste Meuillon, east by Michel Jonhson, south by Bayou Bourbeux and west by land of François Noel, with the dwelling house thereon.

2 One cotton house, one crib, and a laborer's cabin, the undivided half of which is owned by François Noel.

3 About —— hundred panels of pieux fencing.

4 About fifty arpents of land, superficial measure, held in indivision between deceased and François Noel, bounded north by Ernest Marks, east by François or Azolin Savoie, on the south by Alcée G. Marks and west by Jean Domeck and Ernest Marks, with the buildings and fencing.

5 One half American horse, one creole horse, two creole ponies, two wild mares and colt, one wild mare and two wild creole ponies, three cows and calves, a lot of wild cattle, one ox, a lot of about 14 head of hogs, about 6000 pounds of cotton in the seed, about 50 barrels of corn, one ox cart, one lot of farming implements, one lot of household furniture, one shot gun, one saddle and bridle, &c.

Terms and Conditions.—The movable property for cash, and the immovables one fourth cash, and the balance payable in one, two and three years from day of sale. Purchasers to subscribe their notes for said credit portion, with solvent security to the satisfaction of the administrator; said notes to be payable to the order of said administrator, and to bear eight per cent annual interest from maturity until paid. Special mortgage and vendor's privilege reserved on the land until full and entire payment of said purchase price and interest, and in the event of suit to enforce the collection of said notes, ten per cent to be added as attorney's fees and costs of collection.

ERNEST MARKS,
Dec. 6, 1884. Administrator.

NOTICE.—U. S. Land Office, New Orleans, La., Nov. 8, 1884.—Notice is hereby given that the following-named settler has filed notice of his intention to make final proof in support of his claim, and that said proof will be made before the Judge or Clerk of Court at Opelousas, La, on the 20th of December, 1884, viz.: Homestead No. 4950, Archibald C. Stewart, of St. Landry, La., for Lot No. Six (6) or S E fractional ¼ of section 18, 2 S, 1 E.

He names the following witnesses to prove his continuous residence upon, and cultivation of said land, viz: Samuel Haas, J. B. Singletary, Dr. Jas. E. Hawkins, Uriah T. Blackshear, of St. Landry parish, Louisiana.

C. B. DARRALL,
Nov. 15, 1884. 5t Register.

FOR SALE.

THE undersigned having sold his farm now offers for sale the following stock—Three mules, four yoke of oxen, twelve head of gentle horned cattle, and two mares.

Also, two small plantations—one of thirty arpents and one of seventy arpents, situated four miles from Opelousas. Also, twelve lots situated within the corporate limits, and a residence and lot containing several bearing pecan trees, situated in Opelousas. Apply to
THEODORE CHACHERE,
Sept. 13-3m Opelousas.

MRS. L. TRAPOLIN,
PRIVATE BOARDING,
122 Royal Street,
Between Toulouse and St. Louis Streets.
NEW ORLEANS.
s8*

PENSION PRIVÉE.

White wine vinegar at 35c. per gallon, coffee at 10, 12½ and 15c., sugar at 6¾, 7½ and 8½c., at the Star Grocery.

Stereoscopes, Views and other fancy goods at the Star Grocery.

La. S. L.

This is the only Chartered Lottery of any State.

Louisiana State Lottery Company

Incorporated in 1868 for

TWENTY-FIVE YEARS!

By the Legislature for Educational and Charitable purposes, with a Capital of

$1,000,000!!

To which a reserved fund of over

$550,000

Has since been added

By an overwhelming

POPULAR VOTE

Its franchise was made a part of the present State Constitution, adopted Dec. 2, A. D., 1879.

A SPLENDID OPPORTUNITY

TO WIN A FORTUNE.

ITS GRAND SINGLE NUMBER DRAWING Will Take Place Monthly.

It Never Scales or Postpones!

LOOK AT THE FOLLOWING DISTRIBUTION

GRAND

MONTHLY DRAWING,

CLASS A,

AT NEW ORLEANS,

TUESDAY, JAN. 13, 1885.

Under the supervision and management of

Gen'ls. G. T. BEAUREGARD *of Louisiana,*

and JUBAL A. EARLY, *of Virginia.*

Capital Prize, $75,000.

100,000 Tickets at Five Dollars Each.

Fractions, in Fifths, in Proportion.

LIST OF PRIZES:

1	CAPITAL PRIZE		$ 75,000
1	do	do	25,000
1	do	do	10,000
2	PRIZES of	$6,000	12,000
5	do	2,000	10,000
10	do	1,000	10,000
20	do	500	10,000
100	do	200	20,000
300	do	100	30,000
500	do	50	25,000
1000	do	25	25,000

Approximation Prizes:

9	Approximation Prizes of	$750	$ 6,750
9	do do	500	4,500
9	do do	250	2,250
1,967	Prizes, amounting to		$265,500

CERTIFICATE.

We do hereby certify, that we supervise the arrangements for all the monthly and semi-annual Drawings of the Louisiana State Lottery Company, and in person manage and control the Drawings themselves, and that the same are conducted with honesty, fairness and in good faith toward all parties. We authorize the Company to use this certificate, with fac-similes of our signatures attached, in its advertisements.

G. T. BEAUREGARD,
J. A. EARLY,
Commissioners.

Application for rates to clubs should be made only to the office of the Company in New Orleans.

For further information, write clearly, giving full address.

IMPORTANT.

Remit by POSTAL NOTE, Express Money Order, New York Exchange, or draft on New Orleans.

Letters with Currency invariably by Express.

We pay Express charges on all sums of $5 or upwards. Addressed:

M. A. DAUPHIN,
New Orleans, La.

Address Registered Letters and make P. O Money Orders payable to

NEW ORLEANS NATIONAL BANK.
New Orleans, La.

MISCELLANEOUS.

A REWARD
—OF—
$50---FIFTY DOLLARS

IS OFFERED by the Central St. Landry Protective Live Stock Association, for evidence that will lead to the apprehension and conviction of any persons guilty of stealing cattle or horses belonging to any member of said Association. A record of the brands of members of the Association may be seen at the house of the Secretary, Jno. M. Ware, in Bellevue, or at the Clerk's office in Opelousas. JNO. M. WARE, Sec.
JNO. E. PELTON, Pres't. o11

LOUIS PUCHEU,

DEALER in Groceries and Provisions Hardware, Tinware, Glassware, Crockeryware, Graniteware, Fresh and Preserved Fruits, Jellies, Nuts, etc. Paints Oils, Heating Stoves, and the celebrated Charter Oak and other Cooking Stoves, Main street.

Refreshment Saloon adjoining, completely stocked with the purest and best of liquors.
—ALSO—
FRESH OYSTERS.
Highest Market Prices paid for Hides, Wool, Poultry, &c., and all Country Produce.

JEAN MEDICIS, Undertaker,
Cor. Union and North Sts.

METALLIC and Rosewood Coffins of different sizes, styles and prices. Tombs built on short notice. A neat hearse for use of patrons. Ready-made coffins cheaper than can be made to order. 100,000 **Bricks** for sale.
Opelousas, October 27, 1883.

DR. ROBERT M. LITTELL
Physician and Surgeon,
Office at the Drug Store, sign of the Big Mortar Main street, Opelousas.

E. SUMTER TAYLOR
Notary Public and Auctioneer.
Office with John N. Ogden, Dist. Att'y.
OPELOUSAS, LA.
May 17, 1884.

JOHN F. COX,
Contractor and Builder,
Near Morgan's Railroad Depot, Opelousas.
—:o:—
PLANTATION and Sugar-house work a specialty. Bids solicited, and estimates furnished without charge.
June 28, 1884-1y.

C. MORNHINVEG, JR., Tailor

ANNOUNCES to his friends and the public that he is prepared to make clothing to order in the latest styles and in a workmanlike manner, cheaper than the cheapest. Call on him and be convinced. He is also prepared to adjust and repair sewing machines of all makes at reasonable rates work guaranteed. Shop on Bellevue street Joseph Gibbs' Old Stand. june 7

J. O. BRUNSON,
CIVIL ENGINEER AND SURVEYOR
PRUD'HOMME CITY, LA.

OPELOUSAS TIN SHOP,
Next to Pulford's Saddler Shop
Main street, Opelousas.

ALL kinds of tin, sheet iron and copper work done, at cheap prices and at short notice. Guttering a specialty.
LIGHTLEY & LARCADE
Opelousas, Feb. 25, 1882.

MARTIN BUDD,
House and Sign Painter
Opelousas, La.
Graining, Marbling, Paper Hanging,
In the best style.
Shop at M. P. Young & Co.'s Drugstore
Aug 5-3m

The Pastille
CHRONIC WEAKNESS & IMPOTENCY
Harris Remedy Co. Prop's, St. Louis

The original letter from which the above is extract, and several hundred others expressing similar opinions, in equally strong terms, are on file and will be shown to any one calling at our office who shows that his interest in the matter arises purely from a desire to guard against impositions.
HARRIS REMEDY CO. MF'G CHEMISTS,
Market and 8th Sts. ST. LOUIS, MO.
One Month's treatment $3, two months $5, three months

TESTED BY TIME
STRONG'S
PECTORAL PILLS
IN SUCCESSFUL USE FOR
HALF A CENTURY
The best Remedy for Coughs, Colds, Dyspepsia and Rheumatism. Insure Health, Good Digestion, Regularity of the Bowels. Precious boon to delicate females, bracing the nervous system, and giving health to every fibre of the body. Sold by For Pamphlets, etc., address C. E. HULL, 18 Cedar St., N. Y. City.

CENTRAL MEDICAL & SURGICAL INSTITUTE
900 Locust St., St. Louis, Mo., succeeds Dr. Butts' Dispensary and gives skillful treatment to Chronic Diseases, Blood Impurities, Deformities, Weakness, Wasting Diseases in old and young men, also all cases of genito-urinary organs, Female Weakness, Consultation at Office or by mail free and invited.

FREE!
RELIABLE SELF-CURE
Address DR. WARD & CO., Louisiana, Mo.

MARRIAGE GUIDE

BILE BEANS
CURE BILIOUSNESS, DYSPEPSIA, SICK HEADACHE, TORPID LIVER, MALARIA, INDIGESTION, SOUR STOMACH, BAD BREATH, VERTIGO, JAUNDICE, ENLARGED SPLEEN, DROWSINESS AFTER MEALS, WITHOUT GRIPING, SICKENING OR WEAKENING THE BODY. DOSE, ONE BEAN. PRICE, 25 CENTS.
ASK for BILE BEANS—Take no Substitute. Sent to any address for 25cts. in Stamps. Sold by Druggists and Medicine Dealers everywhere.
J. F. SMITH & CO., Sole Prop's St. Louis